

Le Point

numéro 1349 du 25 juillet 1999

Haut et Court

Quelques-unes de ses productions longs-métrages :

« Ma vie en rose », de Chris Van der Sappen et Alain Berliner ;
« Quelque chose d'organique », de Bertrand Bonello (sortie en novembre 1998) ;
« J'ai fait un rêve », d'Emilie Deleuze. En préparation : « Après nous le déluge », de Philippe Sisbane ; « Charlie et son orchestre », d'Olivier Peyon ; « Les derniers jours du monde », adaptation du roman de Dominique Noguez ; « The Bible and Gun Club », de Daniel Harris ; « Relax, it's just sex », de P. J. Castellaneta ; « The Kingdom II », de Lars von Trier ; « Tokyo Eyes », de Jean-Pierre Limosin.



HUYER

regard intense et à l'allure décidée. Elle a fait son éducation culturelle dans les ciné-clubs de son département natal du Gard, sous la triple influence de Cassavetes, de Bergman et de Rohmer, tout en suivant les cours d'une école de commerce. Nantie d'un MBA obtenu aux Etats-Unis, sur l'analyse et l'écriture de scénarios, elle rentre à Paris pour être l'assistante de Jacques Rozier après un stage au CNC. Elle réalise ensuite un court-métrage, « Roman-photo », et développe un projet de film qui lui vaut de décrocher la bourse de la Fondation Hachette. En novembre 1992, les 300 000 francs du prix lui permettent de créer sa société, baptisée Haut et Court, en hommage aux héros de westerns, aux pionniers qui aiment défricher les terres nouvelles et inconnues. La première sortie des « Inédits d'Amérique », au printemps 1993, sera un franc succès public et critique.

PRAGMATIQUE ET SANS PRÉJUGÉS

Et, depuis six ans, elle défriche, elle explore, elle crée, la courageuse Carole, entourée de Simon Arnal, Caroline Benjo, Laurence Petit et d'une poignée de fidèles qui sont venus renforcer la troupe au fur et à mesure des besoins. L'âge moyen est de 30 ans, les salaires dépassent rarement 15 000 francs mensuels, et tout le monde travaille d'arrache-pied sans confort apparent.

« Je suis une indépendante farouche qui fonctionne à l'intuition », lance la fondatrice de Haut et Court, une nouvelle race de société de production et de distribution. Pour dénicher les sujets et les réalisateurs (une dizaine en cinq ans), priorité est donnée à l'originalité, au contact humain et à la patte des cinéastes.

Quand le script de « Ma vie en rose » lui tombe entre les mains, Carole Scotta ne sait pas encore qu'après 21 versions successives d'écriture un succès international inouï attend la révélation, le Belge Alain Berliner, dont le film se vend dans 33 pays après sa projection à Cannes et son Golden Globe à Los Angeles. La suite s'est jouée en mai sur la Croisette : la société américaine Lakeshore a « signé » le prochain film d'Alain Berliner, « Passion of Mind », écrit par Ron Bass (« Rain Man », « Le mariage de mon meilleur ami »). Joué par Demi Moore et produit par Carole Scotta, il raconte l'histoire d'une femme qui a deux vies et ne sait pas laquelle choisir : celle de femme d'affaires à New York ou celle de mère de famille dans le midi de la France... Le tournage aura lieu cet automne entre le Luberon et les Etats-Unis.

Mais Haut et Court continue aussi de tourner sa collection pour Arte « 2000 vu par », dont on a déjà projeté à Cannes l'un des dix titres, « The Hole », du Taïwanais Tsai Ming Liang. Thème de la série : le 31 décembre 1999 vu par dix cinéastes différents. Trois premiers films sont en chantier, signés Bertrand Bonello, Emilie Deleuze et Philippe Sisbane. Un site Internet, des éditions vidéo et musicales compléteront bientôt la panoplie de cette maison bouillonnante, pragmatique et sans préjugés. Carole Scotta et sa bande reprennent le flambeau que d'autres ont perdu en route, avalés par les grands groupes. Pour l'instant, le cap est bon, et le vent souffle « haut et fort » du côté de la rue des Martyrs. ■

Portrait Les jeunes louves du cinéma français

CINÉMA — Après « Ma vie en rose », Carole Scotta, 32 ans, produit le prochain Demi Moore. Une étonnante *success story* qui bouleverse pas mal d'habitudes... **PAR MICHEL PASCAL**

Il faut aller la chercher dans le quartier de l'enfance de Truffaut, en haut de la rue des Martyrs, là où le jeune François hantait les cinémas des boulevards vers la fin de la guerre. Ses fenêtres donnent sur un jardin un peu sauvage qui ressemble à celui d'un presbytère de province où quelques chaises longues et une table de ping-pong remplaceraient le potager. Dans cet immeuble rénové, trois nouvelles sociétés de production se sont regroupées depuis plus d'un an pour partager les frais, l'escalier et le standard. Les jeunes producteurs savent qu'un sou est un sou et que l'heure n'est plus à flamber sur les Champs-Élysées dans des bureaux garnis de canapés en cuir où l'on fait patienter d'aguichantes postulantes à la gloire... Carole Scotta est une brune longiligne au